

MOTOBALL

# « En 2024, il sera temps de passer la main... »

Pascale Reschko-Jacquot, présidente des fédérations française et européenne de motoball, ira au bout de ses mandats qui la mèneront en 2024, date des prochains Championnats d'Europe organisés à Troyes. L'Alsacienne, ensuite, passera la main.

LUDOVIC MATTEN **L'Est éclair**

Pascale Reschko-Jacquot, il se dit que vous pourriez passer la main à la tête de la commission motoball de la Fédération française de motocyclisme...

En 2024, oui. Il n'est pas prévu que j'aie au-delà de cette date. Il sera temps de passer le flambeau aux jeunes. En ayant la satisfaction du devoir accompli. Je m'étais fixé des objectifs quand j'ai entamé mon mandat, objectifs que j'ai en grande partie remplis. Ce sera donc le moment de passer le relais, de laisser quelqu'un de plus jeune, avec des idées nouvelles, prendre la suite.

**Vous parlez d'objectifs. Quels étaient-ils ?**

Je voulais redorer l'image du motoball auprès de la Fédération française de motocyclisme. Notre discipline n'avait pas bonne presse ; elle était confrontée à des histoires régulières, avec souvent des bagarres, des heurts. Nous avons su, au fil des années, aplanir les choses, même si, selon moi, nous avons encore parfois trop de petits débordements, à l'image de ce que nous connaissons dans la vie de tous les jours. J'avais également pour but d'imposer aux clubs français de mettre l'accent sur la formation et d'aligner des équipes U18. J'avais, enfin, la volonté de promouvoir le projet motos électriques. Ce projet avance, il est sur les bons rails. Enfin, je souhaitais développer les équipes de France, leur permettre de participer et de s'illustrer lors des Championnats d'Europe. Malheureusement, le conflit russo-ukrainien a freiné certains de nos projets. Nous avons perdu, dans ce contexte, 50% de nos sélections (l'Ukraine, la Russie et la Biélorussie sont pour le moment incapables ou interdites de toute compétition, NDLR).

**« J'ai voulu que la France se calque sur le règlement européen. C'était une erreur »**

Une situation complexe pour la présidente de la commission européenne que vous êtes.

Oui. J'ai participé fin juin à un congrès européen, à Bucarest, qui nous a permis de discuter de l'avenir de notre discipline au niveau européen. À l'avenir, nous verrons



Le motoball, à Troyes comme à Neuville, se porte très bien. L'idée est de continuer à développer la discipline. Florian MARE

comment nous organiser pour développer, malgré le conflit, la discipline dans la zone Europe. Je suis de ceux qui pensent qu'il ne faut pas mélanger sport et politique. Je ne suis absolument pas une politicienne. Je souhaite juste trouver une solution pour permettre aux différents peuples de continuer à pratiquer le motoball. Ces dernières années, nous avons rapproché les différentes fédérations. Nous arrivions à travailler ensemble, étions efficaces. Je n'aimerais pas que ce conflit nous ramène en arrière. En début d'année, ce conflit m'a beaucoup affectée.

Vous estimez donc avoir rempli les objectifs que vous vous étiez fixés, en début de mandat ?

Oui. J'ai beaucoup travaillé, bénévolement, avec abnégation. Ce travail, au quotidien, en plus de mes activités personnelles, est très fatigant. Mais nous pouvons nous sa-

tisfaire de voir la discipline se développer, le public revenir. Même si je reconnais aussi quelques erreurs.

**Lesquelles ?**

J'ai voulu que la France se calque sur le règlement européen. Pour se rapprocher des meilleurs, pour rivaliser avec les grandes nations, je voulais uniformiser les règlements. Avec du recul, c'était une erreur. On se rend compte que les pays qui ont conservé ce règlement (un jeu bien plus rude, comme on l'a vu lorsque le SUMA a disputé un tournoi en Allemagne dernièrement, NDLR) voient leurs stades doucement se vider.

Mais alors pourquoi ne pas changer le règlement européen et l'aligner sur les règles françaises ? Il nous faudrait convaincre les autres pays. Cela ne se fait pas forcément facilement. Mais il me reste

deux ans à la tête de la commission européenne pour faire passer le message.

**« Trop de cartons distribués »**

Pourriez-vous rester à la tête de la commission européenne après 2024, quand vous aurez lâché la présidence de la commission française ?

Non. Il faut être cohérent. C'était une mission globale. Mais cela ne m'empêchera pas de continuer à donner un coup de main, si on fait appel à moi. Je resterai passionnée de la discipline.

La saison est bien entamée. Quel regard portez-vous sur cette année 2022 ?

Je suis ravie que nous ayons pu démarrer une saison sur un schéma normal. Je déplore cependant les problèmes de comportements que nous observons très réguliè-

ment. Le nombre de cartons distribués est encore bien trop élevé. Je pense que ce qui se passe dans la vraie vie se répercute sur les terrains de sport. Les gens, sans doute avec les périodes difficiles que nous avons vécues, ne sont plus tolérants, beaucoup moins patients, parfois frustrés. Au football, il y a des comportements totalement inadaptés. Je ne souhaite pas que ces dérives touchent le motoball.



**« L'Euro-2024 est acté à Troyes. Sous quelle forme, avec quelles équipes ? On ne le sait pas. »**

Pascale Reschko-Jacquot

Vous avez parlé du développement de la discipline. Mais hormis quelques pôles forts, le motoball reste très sectorisé...

Un club essaye de se monter en Auvergne, un autre tente de se créer en Angleterre. Je suis assez optimiste sur ce développement global. Nous devons, pour pérenniser la discipline, continuer notre travail de formation mené auprès de la jeunesse. Si nous ne retombons pas dans de nouvelles restrictions, nous pourrions continuer le travail mis en place.

Les Championnats d'Europe sont pour l'heure figés. Nous n'avons que peu de visibilité avec la guerre en Ukraine...

Nous avons une visibilité sur 2024 et l'organisation des Championnats d'Europe à Troyes. Cet Euro est acté. Sous quelle forme, avec quelles équipes ? On ne le sait pas. Au minimum, nous aurons la présence de quatre nations, la France, l'Allemagne, les Pays-Bas et la Lituanie. J'espère que la situation géopolitique va s'améliorer ces prochains mois, ce qui permettra d'accueillir la Russie, l'Ukraine et la Biélorussie. Je milite pour que ces nations puissent s'exprimer malgré le conflit. Je ne désespère pas de relancer l'activité en Ukraine, en Russie et en Biélorussie. ■